

nations, pour engager le chef iroquois à le venir trouver pour renouveler les traités de paix. Pendant ce moment, la maladie fiévreuse se mit parmi la milice, qu'il y en avait plus de la moitié sur le grabat. Enfin la Grandgueule et Teganissorens, chefs, arrivèrent avec un présent d'anguille boucannée. Après les délibérations, et renouvellement de paix faite, nous partîmes pour Montréal, où la plupart arrivèrent malades, desquels il en mourut environ 80 ”.

Lemoine, avec quatorze députés iroquois, était arrivé à la Famine le 3 septembre et avait pressé la conclusion de la paix afin de sauver ce qui restait de Français dans ce malheureux camp.

Sur ces entrefaites on apprit des nouvelles de l'ouest. Consultons Nicolas Perrot qui joua un rôle important dans ces pénibles circonstances: “ M. de la Barre m'avait donné une permission pour aller commercer avec les Outaouas. En allant à la baie Verte, je trouvai, à cinq lieues de Michillimakinac, les députés qui allaient inviter les nations de cette baie, avec le casse-tête et des présents; mais ils rapportèrent à leur retour qu'aucune des nations n'avait voulu consentir à la guerre, ni recevoir les présents qu'on leur avait présentés. On fut chez les Hurons, qui reçurent la hache. Les Outaouas, les Kikapous et Sinagos n'en voulurent pas entendre parler. M. de Lude arriva la nuit suivante de Kamalastigouia... On lui dit, le lendemain, que j'étais à Michillimakinac. Il m'envoya chercher et me fit entendre que personne ne pourrait mieux que moi engager les nations à se joindre à nous dans cette guerre. Je partis donc... ”.

A Michillimakinac, il fallut que La Durantaye déployât une adresse et une énergie peu commune, au dire de Charlevoix, pour induire les sauvages à coopérer avec les troupes françaises. Duluth, à la baie Verte, éprouva les mêmes difficultés et les surmonta. Perrot leur rendit à tous deux de grands